

possible de douter plus longtemps ; pour tous ces gens-là le miracle était éclatant, palpable et il se transmet de père en fils dans les familles Rioux, Lepage et Côté, jusqu'à nos jours. (1)

La légende du goblet n'est pas éteinte parmi nous. Elle revivra longtemps dans les souvenirs. M. J. C. Taché en parle dans ses "Forestiers et voyageurs." Mgr Guay le reproduit dans ses chroniques de Rimouski, et nous-même, en rappelons les grandes lignes.

Un peuple ne vit pas que de choses matérielles. L'humble légende d'un âge ancien renaît au coin du feu, et c'est grâce à elle parfois que l'on remonte aux sources du passé où il y a tant de choses nobles et saintes, propres à inspirer à l'âme des pensées dignes, des sentiments élevés. C'est l'heure ou jamais de raconter les vieilles histoires du passé ; ces histoires où la bravoure et l'héroïsme le disputent à la sainteté et à la charité hardie et téméraire. Il fait bon de mettre sous les yeux des lecteurs les grands traits de ces humbles épopées où l'on se demande qui doit l'emporter de la résignation et du détachement ou du courage en face de la mort se présentant sous mille formes.

On a beau dire, le scepticisme de nos jours tombe devant l'héroïsme des hommes du passé. Ces gens-là étaient comme nous, leur idéal n'avait pas le terre à terre du nôtre, il est vrai, et leur mobile n'était pas entaché de ce respect humain qui gâte tant de belles et bonnes choses, mais ils croyaient comme nous croyons tous, que la vie n'est qu'un passage, et la mort "une porte ouverte sur un monde meilleur," et ils avaient la flamme qui fait le héros, le cœur généreux qui fait l'homme plein de mépris pour les obstacles de chaque jour, et ils allaient à la mort comme nous allons au plaisir : d'un pas joyeux. Il fait bon de les voir à l'œuvre : ça donne du cœur et du courage.

Nous ne pouvons parler de la mort du Père Ambroise sans faire part à nos lecteurs de ce que disait J. C. Taché dans ses "Forestiers et voyageurs" :

(1) Le goblet du Père Rouillard est la propriété de M. Rioux, magistrat, Sherbrooke, MM. Nap. Rioux et Rév. D. Vézina en ont une photographie fidèle.

"Il prit envie au seigneur Rioux, et aux autres gens des Trois-Pistoles de faire prendre le portrait du Père Ambroise. Le Père ne s'en souciait pas trop ; comme on lui dit que ça ferait plaisir à tout le monde, il consentit. Mais dans ce temps-là, ce n'était pas des petits portraits dans de petites boîtes comme aujourd'hui, c'étaient des portraits "faits de peinture" et grand comme on voulait.

Quand le portrait fut fini, on le mit dans la chambre de compagnie et les gens vinrent le voir ; chacun s'extasiait et on trouvait le portrait bien ressemblant. Il avait sa robe, son bréviaire sous le bras, en un mot tout y était et on ne pouvait pas s'y méprendre.

Pour moi, dit le Père Ambroise quand le peintre fut parti, je trouve que je ressemble à un noyé sur ce portrait.

La ressemblance, malheureusement ne fut que trop frappante.

Le pauvre Père, quoiqu'accoutumé à envisager la mort sous des formes multiples, ne songeait pas alors qu'un jour il donnerait raison à ses paroles. Et pourtant, qui sait si la providence ne lui laissa pas soulever pour un moment le voile de l'avenir afin qu'il pût y entrevoir le sort pénible qui l'attendait au terme de sa vie.

Comme le Père LaBrosse, de sainte mémoire, celui qui devait le remplacer dans ses chères missions, le Père Ambroise eût peut-être la vision de son heure prochaine.

Madame Rioux avait bien raison de s'écrier : "le Père Ambroise est mort. Il l'avait bien dit que son portrait était le portrait d'un noyé. Nous perdons gros, mais il y a un saint de plus au ciel."

MEIGHEN PAPERS, Series 3 (M.G. 26, I, Volume 114)

PUBLIC ARCHIVES  
ARCHIVES PUBLIQUES  
CANADA